

C'était une voiture de saltimbanques, de nomades ; les fenêtres, percées dans la maison roulante, avaient des rideaux blancs et coquets.

— Bien sûr, nous serons demain de bonne heure à Perpignan, dit l'homme.

— Nous aurons quatre jours pour notre installation, tant mieux, répondit la jeune femme.

— J'ai bon espoir, reprit José ; Perpignan, c'est une bonne ville, gaie et hospitalière.

— Je voudrais bien nous arrêter un peu pour voir Petiot.

José n'eut pas de peine à faire reposer la bête, qui souffla avec contentement. Aussitôt la femme pénétra dans la voiture ; elle en ressortit tenant dans ses bras un petit être pâle et chétif. On n'aurait pu mettre un âge sur ce visage flétri qui semblait avoir déjà subi plusieurs années de souffrance, tandis que le corps délicat semblait appartenir à un enfant de quelques mois à peine.

Le petit semblait plus triste encore dans les bras de sa mère rose et robuste ; ce contraste du bouton flétri près de la fleur épanouie est toujours pénible.

— Comme Petiot est pâle ! J'ai hâte d'arriver, je le ferai soigner ; si nous pouvions réussir, mon Dieu ! Nous paierions un bon médecin, et après il irait bien, il deviendrait beau et fort comme les autres, peut-être ! dit la Jossette. Le père regarda l'enfant, et son visage barbu et dur s'attendrit ; vraiment Petiot avait mauvaise mine, et il était bien faible pour ses trois ans.

Le voyage se continua sans incident ; les bonnes gens suivaient leur route, la mère couvant le Petiot d'un regard tout étincelant de tendresse.

L'établissement suivait par petite vitesse.

C'était un musée qu'on regardait au travers de verres grossissants : un assemblage baroque où la famille Kink assassinée par Troppmann était suivie d'une vue de Venise ou de la prise de Sébastopol.

Comme les saltimbanques l'avaient prévu, ils arrivèrent à Perpignan le lendemain ; de loin, les grandes tours crénelées du Castillet leur apparurent tout à coup. Il y avait déjà beaucoup d'animation à l'entrée de la ville, et de nombreuses baraques s'élevaient en hâte le long de la belle avenue des Platanes.

Les bêtes mugissaient derrière les grandes toiles de la ménagerie représentant les animaux extraordinaires des temps antédiluviens.

Après avoir obtenu l'autorisation du maire, José et sa femme vinrent prendre place. C'était là une grande question. enfin, tous deux tombèrent d'accord, et choisirent un emplacement, ni au commencement, ni à la fin de la foire. Au commencement, le public n'est pas encore entraîné, et, à la fin, il est souvent ruiné.

Bientôt José se mit à l'œuvre, courageux à taper le marteau et à draper l'étoffe rouge qui encadrait les vues.

\*\*\*

La veille même de la foire, une grande voiture de couleurs tapageuses s'arrêta à quelques mètres de la baraque de José, et les nouveaux venus s'installèrent.

Une grande banderolle annonça : Musée moderne.

Le jour de l'ouverture, un homme vêtu comme un général d'opéra-bouffe, fit un boniment étourdissant en atti-